

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:    Pagination continue.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc. have been refilmed to ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc. ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# ANNALES

DE LA

# BONNE STE. ANNE

## DE BEAUPRE.

Vol. 1. Cap Rouge, Octobre 1873. No. 7.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE: L'ABBÉ N. A. LECLERC.

### SOMMAIRE :

Encouragement reçu de quelques localités.—Les ancêtres de Ste. Anne et de St. Joachim.—Les pèlerinages.—Moyen de rendre plus facile le pèlerinage.—Guérison étonnante.—Chronique religieuse.

### ENCOURAGEMENT REÇU DE QUELQUES LOCALITÉS.

Jeune Lorette (pour aug.).....	145
St. Michel de la Pigeonnière, Montréal.....	71
Ange Gardien (pour aug.).....	68
Bouctouche, N. B.....	67
Ste. Foye (pour aug.).....	58
Deschambault (pour aug.).....	58
St. Guillaume, Trois-Rivières.....	52
Longueil, Montréal.....	50
St. Augustin, Portneuf.....	41
St. Eusèbe de Stanfold, Trois-Rivières.....	37
Danville, Trois-Rivières.....	33
Ste. Claire, Dorchester.....	88
St. Paul, Montréal.....	82

## STE. ANNE ET ST. JOACHIM.

### JOACHIM REÇOIT UN AFFECT AU TEMPLE.

Après avoir imploré, pendant plusieurs années, la bénédiction de Dieu sur leur mariage, Joachim forma le projet d'aller faire un nouveau sacrifice au temple. Lui et sa vertueuse épouse se préparèrent à ce pèlerinage par des exercices de pénitence. Anne Catherine les vit pendant la nuit, en habits de pénitents, prier prosternés contre terre. Au point du jour, Joachim se rendit aux paturages où étaient ses troupeaux, et sa sainte femme demeura seule. Quelques instants plus tard, Anne envoya à Joachim des colombes, d'autres oiseaux, et divers objets dans des cages et des corbeilles, car, il voulait offrir tout cela au temple.

Joachim prit deux ânes, sur le dos desquels il mit ces corbeilles ; il en ajouta d'autres, où se trouvaient, au nombre de trois, de jolis petits animaux blancs, qui avaient le cou remarquablement long. Il avait avec lui, une lanterne sur un bâton ; c'était comme unealebasse creuse où brillait une lumière. Après une bonne marche, il arriva avec ses serviteurs et ses bêtes de somme, à une belle prairie verdoyante, placée entre Béthanie et Jérusalem, et où Jésus s'arrêta plus tard, bien souvent. Joachim et ceux qui l'accompagnaient montèrent au temple, après avoir mis leurs ânes dans un lieu sûr, voisin du marché. Ils portèrent leur offrande jusqu'au haut des degrés, et passèrent par les demeures des serviteurs du temple.

Ensuite, Joachim entra dans la salle où se

trouvait un bassin plein d'eau, et où on lavait les victimes ; il se rendit ensuite dans un long couloir, dans une autre salle, à gauche de l'endroit où était l'autel des parfums, la table des pains de proposition, et le chandelier à cinq branches. Plusieurs autres personnes, venues pour offrir aussi des sacrifices, s'y trouvaient déjà, et c'est là que l'époux de Anne fut soumis à une rude épreuve. Un prêtre appelé Ruben, jeta un regard de mépris sur ses offrandes ; et au lieu de les placer avec les autres, dans un endroit apparent, il les mit tout à fait de côté. Il injuria tout haut le pauvre Joachim, parce que Anne ne lui donnait pas d'enfants ; il ne le laissa pas même approcher de lui, mais le rélégua dans un coin, pour lui faire affront.

Joachim quitta aussitôt le temple, accablé de tristesse, et gagna, en passant par Béthanie, les environs de Macheronte. Il y avait là une maison où se rassemblaient les Esséniens. Il y entra pour chercher des consolations et des conseils. Dans la même maison, a habité le prophète Manahem, qui prédit à Hérode, dans sa jeunesse, qu'il deviendrait roi, et commettrait de grands crimes. Joachim se rendit de là au plus éloigné de ses paturages, près de la montagne d'Hermon, pour s'y cacher, dans la solitude, et pleurer sa honte, en secret.

ANNE REÇOIT LA PROMESSE DE FÉCONDITÉ,  
ET SE REND AU TEMPLE.

Joachim éprouva tant de tristesse et de honte de l'affront qu'il avait reçu au temple, qu'il ne fit pas même dire à sa femme où il était caché.

Mais, Anne apprit par d'autres personnes, qui étaient aussi au temple au moment où Joachim avait été ignominieusement repoussé, tout ce qu'il avait eu à souffrir ; et elle aussi fut grandement affligée. Elle se prosternait souvent la face contre terre, pour pleurer. Elle fut inconsolable, pendant les cinq mois que son mari demeura caché, près de la montagne d'Hermon.

Vers la fin de ce temps, Anne eut un redoublement de souffrance, par suite de la grossièreté d'une de ses servantes, qui lui reprochait souvent sa triste situation. Un jour, c'était au commencement de la fête des Tabernacles, cette servante demanda à aller ailleurs, célébrer cette fête ; mais Anne lui refusa cette permission. Alors cette mauvaise fille s'emporta, et lui reprocha si vivement sa stérilité et l'abandon de son mari, malheur qui était, selon elle, la punition de Dieu, à cause de sa dureté, qu'Anne se crut obligée de la renvoyer de sa maison. Elle la renvoya chez ses parents, avec des présents, et leur fit dire qu'ils eussent à reprendre leur fille, puisque, pour elle, il lui était impossible de la garder plus longtemps.

Quand Anne eut renvoyé sa servante, elle entra dans sa chambre, et se mit à pleurer. Le soir, elle jeta sur sa tête un grand drap, dans lequel elle s'enveloppa toute entière, et s'en alla vers le grand arbre, dont nous avons déjà parlé, qui était dans la cour, et qui formait littéralement une cabane de feuillage. Elle alluma une lampe, qui était suspendu à l'arbre, dans une espèce de boîte, et lut des prières

écrites sur un rouleau. Comme il a déjà été dit, cet arbre était tellement étendu, qu'on avait pratiqué, sous ses branches, qui s'inclinaient vers la terre, des sièges et des berceaux.

Anne étant sous cet arbre, cria vers Dieu, pendant longtemps, le suppliant de ne pas tenir loin d'elle son pieux époux Joachim. Sa prière fut si fervente, qu'elle fut promptement exaucée. Un ange du ciel lui apparut. Il descendit devant elle comme du haut de l'arbre, et lui dit qu'elle devait se consoler, parce que le Seigneur avait exaucé sa prière. De plus, il lui prescrivit de partir dès le lendemain, pour le temple, avec deux servantes, et de prendre avec elle, des colombes pour le sacrifice. Il ajouta encore que la prière de Joachim était également exaucée, qu'il se rendrait, de son côté, au temple avec son offrande, et que lui et elle se rencontreraient sous la porte dorée. Il l'assura que cette fois, le sacrifice de son époux serait accepté ; que tous deux seraient bénis, et qu'elle, connaîtrait bientôt le nom de son enfant. Il ajouta qu'il avait porté un message semblable à Joachim, et disparut.

Anne, quand elle se vit seule, et toute remplie de joie, rendit grâce au Dieu de miséricorde. Elle rentra ensuite dans sa maison, esprit avec ses servantes les dispositions nécessaires, pour pouvoir se mettre en route le lendemain. Elle se coucha ensuite pour dormir quelques instants, avant l'aurore.

Quand Anne eut dormi quelques temps, un rayon de lumière, venu du ciel, apparut près de son lit ; mais, il se transforma aussitôt en un

jeune homme resplendissant. C'était l'ange du Seigneur, qui lui dit qu'elle mettrait au monde un enfant d'une étonnante sainteté. Puis, il étendit le bras audessus d'elle, et écrivit sur le mur de grandes lettres illuminées, qui étaient celles du nom de Marie. L'ange disparut aussitôt, et se perdit dans la lumière. Pendant ce temps, Anne était comme sous l'effet d'un songe mystérieux et joyeux ; elle se releva, à demi éveillée sur sa couche, pria avec une grande ferveur, et se rendormit, sans avoir rien vu bien clairement. Mais, après minuit, elle se réveilla toute joyeuse, comme par l'effet d'une impulsion intérieure, et elle vit l'écriture sur la muraille, avec un mélange de crainte et d'allégresse. C'étaient comme des lettres rouges, dorées, lumineuses. Elles étaient grandes, mais en petit nombre. Elle les contempla avec un attendrissement et une joie incroyables, jusqu'au moment où elles disparurent, à l'aube naissante. Tout était devenu clair, pour elle, et son contentement était tel, qu'elle paraissait toute rajeunie, quand elle se leva.

Au moment où la lumière de l'ange vint sur Anne, dit encore Catherine Emmérich, je vis sous son cœur quelque chose de brillant, et je reconnus, dans sa personne, la mère choisie, le vase illuminé qui s'approchait. Je ne puis exprimer cela, qu'en disant que j'ai reconnu en elle un berceau orné, un lit couvert, un tabernacle préparé pour recevoir et conserver dignement une chose sainte. Je vis qu'Anne, par la grâce de Dieu, était préparée à recevoir la bénédiction. Je ne sais comment m'exprimer ; mais,

je reconnus Anne comme le berceau du salut universel, pour l'humanité, et en même temps, comme un tabernacle d'église ouvert, devant lequel, le rideau était retiré. Je reconnus aussi cela naturellement, et toute cette connaissance était à la fois naturelle et céleste ! Anne avait alors, à ce que je crois, quarante trois ans.

Anne se leva, alluma sa lampe, pria et se mit en route, pour Jérusalem, avec ses offrandes. Tous ses domestiques étaient, ce matin là, remplis d'une joie inaccoutumée, quoiqu'elle seule eut eu connaissance de l'apparition de l'ange.

---

MORALE A TIRER DE CE QUI PRÉCÈDE.

---

L'Histoire Sainte est là pour nous apprendre que, chaque fois que le peuple de Dieu voulait obtenir des faveurs signalées du Ciel, il joignait toujours le sacrifice à la prière. L'offrande était à côté de la supplication, et de cette manière, on semblait dire à Dieu ; je vous offre ce denier pour en avoir cent, mille, dix mille. Nous devons voir là la nécessité du sacrifice. Jésus-Christ s'est immolé tout entier pour nous ; il nous a sacrifié sa vie, jusqu'à la dernière goutte de son sang. N'est-il pas juste, en retour, que nous fassions le sacrifice d'une partie des biens qu'il nous donne, et que nous lui immolions nos penchants pervers, nos inclinations vicieuses.

Anne et Joachim veulent obtenir une grande grâce ; ils s'humilient, se couvrent des habits de la pénitence, prient ; mais, ils ne se retirent pas de la présence de Dieu, avant de lui faire une offrande, car, ils ont la certitude que si leurs



prières ne sont pas exaucées, au moins, le Ciel leur rendra au centuple les biens qu'ils lui ont offerts.

Comme nous avons traité ce sujet, dans un numéro précédent, nous n'en dirons rien de plus, pour aujourd'hui, pour faire place à un autre sujet qui renferme encore une excellente leçon.

Joachim reçoit un affront des plus infamants, et cela en présence de plusieurs personnes, dans un lieu public, au moment où il se rend digne des plus grands éloges, par sa générosité envers Dieu. Celui qui l'injurie n'a aucune autorité sur lui, et se rend, par là, coupable d'une grande injustice. Que fait Joachim ? Va-t-il réclamer ses droits, s'emporter contre celui qui l'outrage, l'accabler de menaces, et lui rendre injures pour injures ? Loin de là ; il s'éloigna le cœur brisé, mais, comme s'il eut été coupable d'un grand crime, il va cacher sa honte dans la solitude, et là demande grâce et miséricorde. Ste. Anne apprend l'affront fait à son mari, qu'elle aime plus que sa vie même. Elle aussi reçoit cette humiliation, sans proférer une plainte, en présence des hommes ; elle se contente d'exhaler sa douleur en présence de Dieu, d'élever son cœur et ses mains vers lui, pour en obtenir le courage et la consolation dont elle a un si grand besoin. Elle et son époux font au Seigneur le plus précieux sacrifice, celui des passions qui agitaient leur cœur, la colère, la haine et la vengeance, et ce sacrifice est plus agréable à Dieu que celui de tous leurs biens, si on en juge par les faveurs indicibles dont il les combla ; puisque c'est à la

suite de leur soumission si généreuse à sa sainte volonté, qu'il leur envoie un ange, pour les consoler, en leur annonçant la naissance d'un enfant, et en écrivant, en lettres d'une éclatante beauté, le nom de cet enfant.

Si Anne et Joachim avaient écouté leur ressentiment, s'ils en eussent appelé à la justice des hommes, pour faire punir leur injuste agresseur, si leur bouche eut vomi le blasphème et l'imprécation ; croyez-vous qu'ils auraient reçu, quelques jours plus tard, la visite d'un prince de la cour céleste ; que cet ami de Dieu, après avoir essuyé leurs larmes, leur aurait annoncé une nouvelle qui devait les combler d'allégresse ? Oh ! non, cet ange aurait détourné ses regards, et aurait dirigé ses pas vers des époux plus dignes de donner naissance à l'enfant de la promesse ; et Anne et Joachim s'étant détournés de la voie des épreuves, du droit chemin, au lieu de devenir le père et la mère de l'incomparable Marie, seraient probablement devenus les esclaves de Satan, qui leur aurait fait subir des affronts autrement cruels.

C'est maintenant le temps de se demander comment la plupart des chrétiens de nos jours, recevraient-ils des humiliations aussi profondes, d'aussi injustes mépris ? Nous avons lu et vu bien des faits qui nous prouvent que ceux qui se croient et se disent les disciples de Jésus-Christ, ont adopté, dans leur conduite, cette maxime toute payenne : " Dent pour dent ; œil pour œil. " L'orgueil est entré trop avant dans l'esprit, il soulève trop d'amour-propre, pour que l'on veuille recevoir une injure d'un égal,

et même d'un supérieur, sans pousser de grands cris, sans proférer les plus affreuses menaces, sans rendre coups pour coups. Pour rencontrer, de nos jours, le sincère pardon des injures, il faut chercher dans les états les plus saints, chez ces êtres privilégiés qui se tiennent, pour ainsi dire, sans cesse attachés à la croix de Jésus-Christ. Il semble que tous les hommes partagent ce diabolique sentiment d'un homme qui avait voué une haine à mort à un de ses frères : " Se venger ou mourir " ; " Rien n'est doux comme la vengeance " ; " C'est le plus grand plaisir que le démon nous a préparé. "

Oui, la vengeance est un fruit qui est très beau à la vue ; mais, si on a le malheur de le manger, il jette la plus terrible amertume dans notre âme. C'est un feu ardent qui nous déchire, nous dévore et cause les plus affreux tourments. La vengeance, plus que toute autre passion, porte son châtiment avec elle ; et celui qui l'exerce porte les premiers et les derniers coups sur lui.

Voici un fait que nous avons entendu raconter, par un religieux : Un jour, un homme qui passait pour honnête et bon chrétien, reçoit une injure d'un de ses voisins. Celui-ci lui avait donné à entendre qu'il avait des doutes sur sa franchise. Aussitôt notre homme mit en oubli les enseignements de sa religion, sur le pardon des injures, et forma la résolution de tirer une éclatante vengeance de l'audace de ce voisin. Mais, avant de pouvoir assouvir sa vengeance, son premier châtiment fut de passer plusieurs nuits sans sommeil. Comme il n'avait pas eu la précaution de fermer l'oreille aux premiers mots

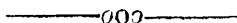
de l'ango des ténèbres, celui-ci lui répétait de plus en plus fort : " mais, tu es un lâche si tu ne te venges pas ; il t'a dit que tu étais malhonnête ; c'est à dire, voleur." Quoi ! toi, voleur ! Et tout le monde connaît cette accusation, et commence à y croire ! Lave cet outrage dans le sang de ton ennemi ! " Ces mots l'assourdissaient, et étaient comme un éguillon qui le faisait frémir sur sa couche. Quinze jours se passèrent dans ces tourments. Au bout de ce temps, ne pouvant plus contenir la passion qui le poussait, il s'arma d'un poignard, et va attendre son voisin à l'entrée d'un bois. A peine était-il là, qu'il trouva l'occasion de satisfaire son infernal désir. Le voisin arrive, marchant la tête baissée, et sans défiance. Son cruel adversaire se rue aussitôt sur lui, en lui disant : " Malheureux, tu as osé dire que j'étais malhonnête, . . . voleur, . . . tu vas le payer cher " et sans lui donner le temps de s'expliquer, il lui enfonce son arme meurtrier dans la poitrine, et après l'avoir étendu à ses pieds, et couvert de blessures, il lui déchire la figure avec ses dents, lui arrache le cœur, le broie sous ses pieds ! et il paraissait éprouver une joie infernale à commettre ces horreurs ! Quand il eut fait à celui qu'il regardait comme son ennemi, autant de mal qu'il pouvait lui en faire, il fit disparaître les traces du sang, et il cacha si bien le cadavre, qu'il ne put jamais être retrouvé ; et il échappa ainsi à la justice des hommes. Mais, il tomba sous le coup de la justice de Dieu, qui ne lui laissa plus un moment de repos. Toujours il avait le cadavre ensanglanté de sa victime sous les yeux. C'était

un spectre affreux, épouvantable, qui le poursuivait le jour et la nuit. S'il se mettait à table, dans chacun des mets, il voyait le cœur palpitant de son voisin. Alors, le cœur lui soulève de dégoût, et il ne pouvait prendre aucune nourriture. S'il fermait la paupière, il était aussitôt tiré du sommeil par des hurlements, des cris épouvantables : " Malheureux ! malheureux ! " entendait-il toujours, qu'as tu fait du sang de ton frère ? Maudit soit ta main qui a porté les coups, et tout ton être. " La frayeur qui ne l'abandonnait pas un instant, le fit vieillir de plusieurs années, dans l'espace de quelques mois. A l'âge de quarante ans, ses cheveux étaient blancs comme la neige, sa peau comme celle d'un vieillard centenaire, était couverte de rides profondes, ses membres étaient sans cesse agités, sa tête branlait comme celle d'un ivrogne. Comme il le disait souvent, cet homme portait son enfer avec lui. Tant de souffrances morales devaient promptement briser cette existence. Aussi, après une année du plus affreux martyr, notre malheureux mourut, poursuivi par les remords les plus déchirants, et le plus affreux désespoir.

Voilà les douceurs de la vengeance !

Quand nous recevons des humiliations, à l'exemple de Ste. Anne et de St. Joachin, pensons que c'est Dieu qui les permet, pour notre salut. Pensons encore que, quand le Seigneur destine un de ses serviteurs à quelle qu'œuvre de son choix, il le fait passer par des épreuves, des contrariétés, et ce n'est que lorsqu'il s'est montré fort dans le combat, qu'il lui confie

son œuvre ; mais, s'il succombe à l'épreuve, il le méprise, et se choisit un ouvrier plus courageux et plus digne de sa confiance. Prions Anne et Joachim qu'il nous obtiennent la force et le courage qui leur ont fait supporter les croix qu'ils ont rencontrées sur leur route.



LES PÈLÉRINAGES A STE. ANNE DE BEAUPRÉ.

Il nous fait vraiment plaisir d'apprendre que le nombre des pèlerins, qui se rendent à la Bonne Ste. Anne, va toujours croissant, et cela dans une proportion qui nous prouve surabondamment que la dévotion envers cette grande Sainte, est un besoin pour les Canadiens catholiques. On nous informe que depuis le 26 juillet, l'église où se sont opérés tant de prodiges, est toujours en partie remplie, depuis l'aurore jusqu'à midi. Pour donner une idée de l'affluence des étrangers, dans ce temple de prédilection, nous dirons à nos lecteurs que le 29 septembre dernier, les confessions et les communions n'ont pu être terminées qu'à onze heures du matin. Soixante pèlerins, au moins, s'étaient approchés de la table sainte. Et après cette heure avancée, M. le curé ne put prendre de repos qu'après avoir satisfait la piété de ses fidèles, en leur faisant vénérer les reliques et en bénissant les chapelets, médailles, images, et autres objets dont chacun était muni. Ces réunions pieuses composées de personnes venues de tous les points du Canada, et même des pays étrangers, offrent, sans doute, le spectacle le plus édifiant

et le plus consolant pour les cœurs catholiques, et doivent nous inspirer la plus grande confiance dans l'avenir de notre chère patrie. Mais, pour les rendre encore plus fructueuses, que tous les enfants de la Bonne Ste. Anne qui se proposent de venir la vénérer dans l'oratoire qu'elle s'est spécialement choisi, dans le Canada, nous permettent de leur donner un conseil qui rencontre le vœu le plus cher au cœur de Dieu, l'intention de notre Mère, la sainte Eglise. Pendant que nous nous rendons à l'autel de Ste. Anne, nous savons que des milliers de fidèles de tous les pays catholiques se rendent aussi en des lieux privilégiés, pour y rendre leurs plus sincères hommages, tantôt au Cœur adorable de Jésus, tantôt à Marie Immaculée, tantôt à Ste. Anne elle-même ou à quelques autres saints. Nous savons encore que de nombreux pèlerins vont se rendre prochainement en Terre Sainte, pour y baiser les traces qu'y a laissées le Sauveur du monde, vénérer les lieux qu'il a sanctifiés par sa présence, ses larmes, son sang et sa mort. Quel est le but de ces fervents catholiques ? Que veulent-ils obtenir de la miséricorde de Dieu ? Avant tout, trois grandes causes font le sujet de leurs plus ardentés prières ; 1o. La cause de l'Eglise, qui est sous le coup d'une persécution qui lui est d'autant plus pénible, qu'elle est conduite par ses propres enfants ; 2o. La cause de Pie IX, qui est prisonnier dans son propre palais, et qui ne reçoit que les plus affreuses menaces de la part de ceux sur qui il appelle sans cesse la bénédiction du ciel ; 3o. La cause du genre humain, qui est livré à des chefs aveu-

gles et cruels, qui mettent toute leur jouissance à infiltrer le plus mortel poison dans ses veines, et qui le conduirait à une mort certaine, si un bras tout puissant n'était là, pour prolonger son existence. Oui, voilà les grands objets que réclame la piété des fidèles du monde entier, et ils les mettent bien avant leurs intérêts, leurs besoins propres. Nous aussi, quand nous faisons un pèlerinage, quand nous allons à la Bonne Sainte Anne, que ce ne soit pas tant pour demander la guérison de nos maladies corporelles et spirituelles, la cessation de nos peines et de nos chagrins domestiques, que pour implorer la clémence du Seigneur, en faveur de sa divine épouse, l'Eglise ; de son Vénérable Chef ; et de tous les enfants des hommes, qui sont plongés dans les ombres de la mort. C'est en nous oubliant nous-mêmes, en quelque sorte, pour ne solliciter que ce qui doit procurer la plus grande gloire de Dieu, que nous obtiendrons pour nos âmes, pour nos corps, pour nos familles et nos amis, les faveurs les plus signalées. Si nous prions sincèrement pour le triomphe de l'Eglise, voici ce que nous recevrons en retour : cette Epouse reconnaissante offrira à son divin Epoux, en notre faveur, les prières de ses enfants qui ont obtenu la récompense éternelle, de ceux qui gémissent dans le purgatoire, et de ses élus qui sont encore sur la terre. Nous offrons une prière isolée, et nous recevons, en échange, tout un concert des plus ferventes prières, qui s'élèvent du sein de l'Eglise triomphante, souffrante et militante. Il y a donc pour nous le plus grand intérêt à préférer les besoins de l'Eglise et de



notre père commun, le Pape, aux autres ; et si nous agissons ainsi, il nous arrivera ce qui arriva un jour à une pauvre femme. Cette femme, était incapable de travailler ; cependant elle était mère, et avait à nourrir un petit garçon de huit ans. Un dimanche, cette mère étant à l'église avec son enfant, entendit M. le curé qui recommandait à la charité de ses paroissiens, une pauvre femme restée veuve, quelques jours auparavant, et qui avait huit enfants en bas âge, à sa charge. Aussitôt après la messe, la pauvre mère oubliant la détresse où elle se trouvait elle-même, pensa à venir au secours de celle qu'elle regardait comme beaucoup plus à plaindre qu'elle. Elle oublia sa misère, pour ne plus se rappeler que celle de la veuve que le pasteur mettait sous la protection de sa paroisse. Il y avait dans cette localité un protestant, qui valait en richesse tous les autres habitants. Son bon ange la conduit droite chez lui, avec son enfant. Arrivée à la demeure de ce riche, elle frappe avec assurance, et s'adresse à lui avec la plus grande confiance. Elle fit la peinture la plus touchante de la profonde misère de sa protégée. Elle implorait pour elle en termes si éloquents et si touchants, qu'elle parvint à émouvoir jusqu'aux larmes celui auquel elle s'adressait. Voici la réponse qu'elle en reçut : Ma bonne dame, je donnerai autant que votre bon cœur peut désirer de moi ; et j'espère que vous serez pleinement satisfaite de ce que je vais offrir. Mais, ce qui me touche plus que toutes vos belles paroles, c'est votre désintéressement. Vous êtes pauvre aussi vous, et très pauvre. Cependant, vous

qui savez si bien demander pour les autres, vous êtes muette, quand il s'agit de vous. Tenez, voici ce que je ferai, en reconnaissance de votre générosité : Votre enfant a l'air très intelligent : je me charge de son éducation, et j'en ferai les frais, jusqu'à ce qu'il puisse vous faire vivre honorablement. En attendant ce temps fortuné pour vous, je vous fais une pension de douze piastres par mois. Sans vous rendre riche, cette somme vous mettra à l'abri de la misère, et avec vos goûts modestes, j'espère que vous coulerai une existence heureuse ; et votre bonheur s'accroîtra encore, chaque fois que vous vous rappellerez que vous devez tout à votre cœur généreux.

Cette femme se retira transportée de joie, et bénissant la Providence de lui avoir fait rencontrer pour sa protégée et pour elle, une si bonne fortune. Cependant, elle ne connaissait pas encore toute la félicité qui l'attendait. Seize ans plus tard son fils était admis au ministère des saints autels, et lui procura la plus heureuse existence. Et dire qu'elle devait tout cela à la prière qu'elle avait adressée en faveur d'une étrangère ! Encore une fois, que n'obtiendrons nous pas, si paraissant nous oublier, nous prions tous les jours pour notre Mère, l'Eglise ; pour notre Père, le Pape ; pour nos frères qui sont morts aux yeux de Dieu ?

Quand nous irons en pèlerinage à la Bonne Ste. Anne ou ailleurs, unissons nous d'esprit et de cœur à tous les pieux pèlerins du monde entier ; comme les leurs, que nos prières passent par le cœur de Jésus, avant de s'élever vers le

trône de l'Éternel : et alors elles seront toutes puissantes, et obtiendrons pour nous, nos parents et amis infiniment plus que nous n'aurions jamais osé demander.

Nous désirons encore que tous ceux qui lisent les Annales prient tous les jours pour M. le curé de Ste. Anne de Beaupré, pour que Dieu lui accorde la santé et la force dont il a un si profond besoin, pour supporter l'écrasant fardeau qui pèse sur ses épaules. Nous l'avons vu à l'œuvre, nous avons le témoignage de ses voisins et de nombreux pèlerins ; et nous pouvons affirmer que ce vénérable prêtre ne pourra, sans une protection toute spéciale, remplir longtemps les fonctions d'un ministère aussi laborieux.

• ————000——— •

#### MOYEN DE RENDRE PLUS FACILE LE PÈLÉRINAGE

##### A STE. ANNE DE BEAUPRÉ.

Tous ceux qui ont fait par eau, le trajet de Québec, ou de ses environs, à Ste. Anne, savent comme l'accès à l'église de cette paroisse est difficile et même dangereux. Pour se faire une idée de ses inconvénients, il suffit de savoir ce qui s'est passé, le 26 juillet dernier. Plusieurs centaines de pèlerins, après être arrivés sur deux steamboats, à quelques arpents du rivage, furent obligés de descendre dans un bateau, qui les transporta à un quai temporaire, qui n'est rien moins que sûr, si on considère les foules qui doivent le parcourir dans sa longueur. Arrivés là, ces pèlerins se virent dans la nécessité d'attendre des heures entières, car il leur fallait monter d'une hauteur de quinze à vingt pieds dans une échelle, pour atteindre le haut de la première cage du quai. Mainte-

nant, imaginez une distance de six à huit arpents, à parcourir sur de simples planches qui menacent sans cesse de se rompre sous nos pieds, des chevalets qui n'offrent pas plus de sûreté, un passage si étroit que deux personnes n'y peuvent marcher de front, et mille autres inconvénients qu'il serait superflu d'énumérer. Quand on a fait une fois ce voyage, on ne le répètera jamais par plaisir, et il faut avoir une dévotion robuste, pour revenir à la charge.

Nous sommes loin de vouloir faire retomber la responsabilité de ses inconvénients sur les paroissiens de Ste. Anne ; nous croyons même que de leur côté, ils ne méritent que des éloges, au moins pour leur bienveillante hospitalité envers les fidèles qui accourent vers leur puissante patronne ; et il serait difficile à une paroisse de parer à toutes les inconvénients que nous venons de signaler.

Mais, comment donc faire disparaître ce triste état de chose, et rendre plus facile un acte de piété que la plupart des catholiques de la province de Québec voudraient accomplir, dans le cours de l'année, et surtout, dans la belle saison ? Personne n'en doute, la paroisse de Ste. Anne de Beaupré deviendra de plus en plus un lieu de rendez-vous, pour tous les fidèles du Canada ; et c'est cette perspective, qui nous a fait trouver si sage et si raisonnable la suggestion d'un confrère. Ce prêtre, après nous avoir entendu raconter les difficultés qui pouvaient retarder l'élan de notre population vers le sanctuaire de Ste. Anne, nous dit sans hésiter : Ce que vous venez de me dire, me prouve qu'une grande amélioration est néces-

saire, si on veut que le désir si bien exprimé par Mgr l'archevêque, dans son mandement qui a pour but de régulariser le pèlerinage à la Bonne Ste. Anne, s'accomplisse. Mais, cette amélioration, qui pourra nous la procurer, si ce n'est notre gouvernement local ? Et pourquoi nous la refusera-t-il, puisqu'il s'agit ici d'une œuvre nationale, d'une œuvre qui intéresse tous les catholiques de la province." Oui, il nous faut un quai assez étendu, pour que les steamboats puissent y arriver à toutes les heures du jour, assez commode, pour que des centaines de voyageurs puissent s'y trouver à l'aise. Mais pour obtenir cette faveur, il nous faut préparer une pétition, la couvrir de milliers de signature. Que les diocèses de Montréal, Trois-Rivières, St. Hyacinthe, Rimouski donnent la main à l'archidiosèse, comme ils l'ont fait, dans d'autres circonstances, et à l'ouverture de la prochaine session, nous pourrons présenter aux trois branches de la législature des requêtes si nombreuses, et portant des noms si respectables, que nos mandataires n'auront qu'une voix pour leur accorder leur appui ; car ils verront là le vœu unanime de tout un peuple. Que toutes les paroisses se mettent à l'œuvre immédiatement, si elles approuvent notre projet, et pour qu'il y est entente parfaite dans notre démarche, que MM. les curés qui voudront bien se mettre à la tête de ce mouvement, daignent adresser à M. le curé de Ste. Anne de Beaupré, ou à nous-même les signatures certifiées qu'ils pourront obtenir.

Un membre du parlement locale auquel nous

avons soumis notre projet, nous a dit assez bien connaître les dispositions de la représentation, pour nous assurer, qu'il aurait un plein succès.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de tout ce qui sera fait, et si Dieu bénit notre entreprise, nous nous engageons à faire célébrer une messe d'actions de grâce, dans l'église même de Ste. Anne de Beaupré, le jour où commenceront les travaux. Nous sommes tous intéressés à demander au ciel qu'il jette un regard sur notre démarche, qui devra contribuer à rendre plus solennel le culte de Sainte Anne. Si nous pouvons obtenir cette permission, et surtout si nous obtenons succès, nous ferons connaître, plus tard, le nom du prêtre distingué qui nous a fait une si admirable suggestion.

— 000 —

#### GUÉRISON ÉTONNANTE ATTRIBUÉE A L'INTER- CESSION DE STE. ANNE.

Dans le numéro des *Annales* du mois d'août, dans le compte-rendu de la fête de la Bonne Ste. Anne, entr'autres choses, nous disions : " Voici encore un fait dont nous garderons un long souvenir, tant il nous a ravi d'admiration. Quand la grand'messe fut terminée, comme la foule semblait clouée dans le lieu saint, un prêtre gravement affaibli par la maladie, venant lui-même réclamer l'intercession de la grande thaumaturge, oublia l'état d'extrême épuisement où il se trouvait : et après avoir vénéré la sainte relique, eut l'héroïque courage de la présenter aux hommages de plusieurs centaines de fidèles ?

Tant de confiance et de force de volonté méritaient bien la plus élatante guérison !

Mais, Dieu voulait éprouver la foi de son saint ministre, et le soumit à une rude épreuve, pendant plusieurs jours. Ses souffrances devinrent plus aigües et plus continuelles. Tous, autour de lui, semblaient regarder sa fin comme prochaine. Ce fut dans ces circonstances désespérantes, pour la guérison de notre malade, qu'un de ses amis les plus dévoués, venant le visiter, lui assura que Ste. Anne lui obtiendrait sa guérison. Disons d'abord que le prêtre vénérable dont il est ici en question, est le Révd. M. Lemieux, chapelain de l'Hôtel-Dieu. Les Dames religieuses de cette maison, qui venaient de terminer une neuvaine en l'honneur de Ste. Anne, voyant la maladie de leur vénéré père prendre un caractère de gravité inaccoutumé, et voyant aussi son médecin ne plus paraître conserver d'espoir, eurent besoin d'entendre une voix amie qui leur dit : Ne craignez rien, faites une nouvelle neuvaine, et Ste. Anne conservera à votre affection et à votre vénération un directeur que le ciel vous a donné, dans sa miséricorde. Ces paroles si pleines d'assurance, produisirent le plus heureux effet, et ses bonnes religieuses recommencèrent les exercices d'une neuvaine avec plus de ferveur que jamais ; elles paraissaient même toutes disposées à faire le sacrifice de leur vie, pour obtenir la conservation de celle de leur chapelain. Cette fois, le cœur de Dieu fut touché ; il se laissa fléchir par tant de persévérance, de ferveur et de confiance ; et M. Lemieux que nous avons eu le plaisir de rencontrer, au Séminaire de Québec, il y a environ deux semaines, nous paraît dans un état parfait de santé. Il a repris l'exercice de ses saintes fonc-

tions. qui avaient été, en partie, confiées à Mgr. Persico ; et les dames religieuses sont tellement persuadées de son parfait rétablissement, et que cette guérison inattendue, et inespérée est entièrement dûe à la puissante intercession de Sainte Anne, qu'elles ont fait chanter, il y a quelques jours, une messe d'actions de grâce, pour témoigner à Dieu leur reconnaissance, pour la grande faveur qu'il vient de leur accorder. Nous même qui avons rencontré M. Lemieux à Ste. Anne de Beaupré, et qui l'avons vu sur son lit de douleur, quelques jours après, nous avons l'intime conviction que son rétablissement si subit n'a été accordé qu'aux ferventes prières qui ont été adressées à la grande Thaumaturge du Canada, et nous invitons tous ses amis à s'unir à la communauté de l'Hotel-Dieu, pour remercier le Seigneur....

—ooo—

## CHRONIQUE RELIGIEUSE.

ROME.

Le désordre va toujours croissant à Rome, grâce à la protection du gouvernement sacrilège de Victor-Emmanuel. La révolution s'y livre à tous les excès de l'impiété. Jusqu'à présent, on s'était contenté de corrompre la jeunesse, d'entraîner l'âge mûr dans les antres empestés des sociétés secrètes, de remplacer la prière par le blasphème, les manifestations religieuses par les représentations théâtrales les plus obscènes. Mais, aujourd'hui, on va plus loin, dans le sentier des abominations, dans la guerre que l'on fait à Dieu et à son Christ ; et dans la capitale du monde catholique, dans la Ville Sainte, on vient de former une société diabolique dont le but est de s'opposer au baptême des petits enfants. Il était réservé à notre temps, d'être le témoin d'un pareil attentat ! A la vue de cette dernière trame de l'enfer, Pie IX, le gardien de la vérité, le défen-



seur des droits de l'Eglise et de son Divin Fondateur, ne pouvait garder le silence. Aussi vient-il d'élever la voix contre ce complot, qui fait frémir d'horreur tout cœur catholique. C'est avec l'émotion d'un père qui voit sa famille exposée au plus grand péril, qu'il vient protester contre les projets sauvages des ennemis de l'Eglise et de la société : “ La fraude, a-t-il dit aux *Dames du Pieux Institut de Ste. Anne*, la fraude, la corruption, la menace sont les moyens qu'emploient ces démons incarnés, pour arracher les âmes à Dieu, et les livrer à Satan. Qui aurait jamais pu imaginer que dans la capitale du catholicisme, la haine contre le Très-Haut fut poussée à cet excès ? Et le gouvernement qui est tout occupé à dépouiller les religieux et les églises, n'a pas un mot de blâme contre ces libres-penseurs qui s'efforcent d'empêcher l'administration du sacrement de baptême ! ”

Après ces trop justes paroles, Pie IX a découvert, d'un seul mot, le plan de ces misérables suppôts de l'enfer : “ Ils veulent, dit-il, former un peuple d'incrédules, c'est pourquoi, ils s'opposent au baptême, qui est la porte de la foi. Mais, Dieu ne laissera pas périr son œuvre, et les désirs des impies seront confondus.”

Mais, si d'aussi abominables scandales se donnent à Rome et dans tout le royaume d'Italie, nous avons le plaisir de constater que l'excès du mal trouve un contre poids dans la piété toujours croissante du vrai peuple romain ; et nous sommes heureux de proclamer que la dévotion si féconde au Cœur Sacré de Jésus, prend dans ce pays si cruellement tourmenté, des proportions de plus en plus rassurantes ; et bientôt Rome aura un monument élevé à la gloire de ce Divin Cœur, en réparation des outrages sanglant : qu'il reçoit tous les jours des hordes barbares qui souillent le tombeau des apôtres, et la ville sanctifiée par le sang des martyrs. Un aussi pieux dessein ne peut manquer d'avoir une prompte exécution, puisqu'il a reçu la bénédiction de Dieu et celle de son vicaire sur la terre. Que le Christ sauve l'Eglise et son Chef.